

## TRADUCTIONS CRIMINELLES. QUELQUES CONSIDÉRATIONS INTRODUCTIVES

ADRIEN FRENAY  
UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE (CRPM/CSLF)

LUCIA QUAQUARELLI  
UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE (CRPM)

BENOÎT TADIÉ  
UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE (CREA)

af@parisnanterre.fr ; lquaquarelli@parisnanterre.fr ; btadie@parisnanterre.fr

Citation: Frenay, Adrien, Lucia Quaquarelli, Benoît Tadié (2025) "Traductions criminelles. Quelques considérations introductives", in Adrien Frenay, Lucia Quaquarelli, Benoît Tadié (eds.) *Pratiques et politiques de traduction dans les fictions criminelles*, *mediAzioni* 48: A1-A4, <https://doi.org/10.60923/issn.1974-4382/23656>, ISSN 1974-4382.

Le numéro spécial *Pratiques et politiques de traduction dans les fictions criminelles* est le résultat d'échanges, séminaires et journées d'études<sup>1</sup> organisées dans le cadre du projet ANR « POLARisation. Pour une Histoire des récits criminels imprimés en régime médiatique : archives, collections, presse, circulations. 1945-1989 »<sup>2</sup>, porté par l'Université de Limoges en collaboration avec les universités Paris Nanterre et Montpellier 3. Le projet, qui vise à saisir l'affirmation et la diffusion des fictions criminelles en France à partir de la fin de la Seconde guerre mondiale, entend également interroger les modalités de leur circulation transnationale par des analyses portant notamment sur les adaptations, les interactions intertextuelles et

<sup>1</sup> Et notamment le colloque que nous avons organisé à l'Université Paris Nanterre en octobre 2024, avec la collaboration du CRPM, Centre de Recherches Pluridisciplinaires et Multilingues, et du CREA, Centre de recherches Anglophones, <https://crpm.parisnanterre.fr/colloques-journees-detudes/colloques-journees-detude/pratiques-et-politiques-de-traduction-dans-les-fictions-criminelles-1945-1989>.

<sup>2</sup> <https://polarisation.hypotheses.org>.

les traductions, et combinant plusieurs outils d'enquête, de la recherche d'archive à la linguistique computationnelle.

La traduction joue toujours un rôle central dans la circulation des textes et des imaginaires : les traducteurs et les traductrices sont des acteurs majeurs dans la production et la dissémination des récits. Dans le cas des narrations criminelles françaises de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, qui doivent généralement leur essor à la traduction de romans britanniques et américains, l'acte traductif se révèle être un outil plus puissant encore : il permet la réorientation et le repositionnement narratif des récits et leur mise en série ; il façonne l'identité des collections ; il conditionne une certaine perception de la fiction criminelle et de ses principales catégories génériques. Les romans traduits sont en fait le produit d'un ensemble complexe d'opérations traductives et éditoriales – sélections, coupes, réécritures, domestications linguistiques et culturelles... – qui répondent à des contraintes d'ordre narratif et/ou générique, qu'une double analyse du système des traductions fait apparaître, en reconstruisant les conditions matérielles du processus de traduction ou en étudiant les choix traductifs au niveau linguistico-textuel.

Ces pratiques, souvent menées dans un cadre collaboratif et pluriel, non seulement agissent sur les textes, et les transforment, mais brouillent aussi un certain nombre de notions centrales de l'imaginaire traductif – celle d'original avant tout –, et dessinent un autre paysage qui déjoue l'idée que la traduction n'est qu'une pratique seconde et ancillaire.

Ainsi, interroger les processus traductifs *en régime criminel* se révèle être une manière d'œuvrer à une meilleure compréhension des dynamiques de production, d'affirmation et de circulation transnationales des récits criminels et, par là-même, l'occasion d'animer une réflexion théorique capable de questionner le statut et le rôle de la traduction, et de la retraduction, dans le plus large système des productions discursives.

Les neuf articles de ce numéro spécial déploient un large éventail de thèmes et de méthodes dans leurs approches à la traduction des fictions criminelles. Dans la lignée du projet « POLARisation », la plupart sont consacrés à la traduction du roman étranger en France, mais certains offrent également, à titre de comparaison, des aperçus de la situation dans d'autres pays, l'Italie et la Bulgarie.

Les premiers articles portent sur trois acteurs fondamentaux de la diffusion du roman policier étranger en France : les traducteurices, les magazines et les collections. Celui de Jeanne Sauvage, « La « traduction-vapeur » du polar anglophone : le rôle du genre policier dans les négociations syndicales de la « Société Française des Traducteurs » », décrit le combat mené par le premier syndicat de traducteurs français pour obtenir une reconnaissance sociale, économique et symbolique au cours de l'après-guerre. À partir d'une recherche approfondie en archives, Jeanne Sauvage analyse la place du récit criminel dans ce combat, à une époque où la saturation du marché éditorial par des traductions relevant du genre policier servait de prétexte aux éditeurs pour imposer à leurs traducteurs et à leurs traductrices des conditions contractuelles défavorables.

La contribution d'Annabelle Marion, « Entre tropisme anglo-américain et affirmation nationale : la version française d'*Ellery Queen's Mystery Magazine*

dans l'après-guerre », envisage la même période sous un autre angle : celui des processus de traduction et de négociation linguistiques et culturelles à l'œuvre dans le champ des magazines. S'intéressant à la première décennie de *Mystère Magazine* (1948-1976), version française du célèbre *Ellery Queen's Mystery Magazine* (EQMM), elle montre comment *Mystère Magazine* jouait simultanément sur deux tableaux, en faisant connaître d'une part au public francophone les œuvres et les discours critiques anglo-américains et, d'autre part, en mettant le modèle éditorial d'EQMM au service d'une défense de la littérature policière française face à l'hégémonie anglo-américaine.

On retrouve une même ambivalence, dans un contexte très différent, dans l'article de Vincent Platini, « Un *krimi* à mettre entre toutes les mains : la traduction d'*Une piste dans le port* (1942) de Georg von der Vring », consacré à un moment critique et mal connu dans l'histoire de la célèbre collection « Le Masque » d'Albert Pigasse. S'interrogeant sur le choix de traduire un « *Krimi* du Troisième Reich » en 1942, dans un pays occupé et dans une collection réputée pour sa ligne éditoriale anglophile, il éclaire l'arrière-plan d'injonctions économiques, politiques et culturelles susceptibles d'expliquer cette publication, la dernière avant l'auto-suspension du « Masque » en 1942, ainsi que les effets induits par une traduction française qui tend à édulcorer certains sous-entendus idéologiques du texte d'origine.

Passant de la micro-histoire à la macro-histoire éditoriale, les deux articles suivants se tournent vers l'autre grande collection policière française, la « Série Noire », dont ils cherchent à repérer les biais traductifs à travers des approches à la fois qualitatives et quantitatives. Le travail de Valentin Chabaux, Adrien Frenay et Lucia Quaquarelli, « Détection automatique des coupes en traduction. Outiller la génétique éditoriale des fictions criminelles », présente un nouvel instrument de repérage automatique des coupes en traduction qui, appliqué au corpus romanesque de la « Série Noire », confirme la présence d'une « machine traductrice » à orientation créative et précise le rôle joué par les coupes dans la mise en conformité des récits avec la collection. Cet instrument permet également une modélisation complète du processus de traduction en générant des données par période, auteur et traducteur qui offrent de nouvelles perspectives à la recherche sur des corpus larges. Le second article, « Nommer les LGBTQIA+ dans les traductions de polars américains », de Camille Bouzereau et Benoît Tadié, porte sur l'évolution des représentations des personnages LGBTQIA+ dans les collections françaises de fiction policière entre 1945 et 1989. Croisant approches quantitative et qualitative et se focalisant en particulier sur les traductions de la « Série Noire », il montre que ces représentations sont souvent infléchies par la collection française dans un sens plus réactionnaire, d'un point de vue idéologique, que celui des textes originaux.

Les trois articles qui suivent sont consacrés à des auteurs au prisme de leur activité de traducteurs ou de leur réception transnationale. Nicolas Le Flahec, dans « Jean-Patrick Manchette et la traduction », considère l'activité de traducteur de Manchette et sa conception de la traduction. Celle-ci, théorisée dans ses chroniques et sa correspondance, transparaît dans le soin mis par Manchette à traduire des écrivains américains comme Donald Westlake ou Ross Thomas, ainsi que dans ses réactions parfois courroucées à la traduction de ses

romans dans d'autres langues. Nicolas Le Flahec souligne également la porosité entre l'activité de traducteur de Manchette et sa propre écriture romanesque, en particulier dans *La Princesse du sang*, son dernier roman (inachevé). Le cas de Manchette est également évoqué par Sara Giuliani qui, dans « La réception italienne de l'œuvre de J.P. Manchette au prisme de la retraduction », montre que l'écrivain a peiné à s'imposer sur un marché italien dominé par les traductions de romans anglophones, malgré sa place prépondérante dans le mouvement du néo-polar français. Elle dégage la dynamique, les motivations et les effets de cette réception tardive à partir d'une étude textuelle et péritextuelle des deux versions italiennes de *La Position du Tireur Couché*. Restant dans le même cadre géographique et linguistique, Elena Buttignol, dans « Yasmina Khadra et Driss Chraïbi comme représentants du roman policier du Maghreb : pratiques et politiques éditoriales en Italie », analyse la réception également problématique du roman policier maghrébin francophone en Italie. S'intéressant à la traduction et à la publication lacunaires de deux auteurs phares du roman policier algérien et marocain, Yasmina Khadra et Driss Chraïbi, elle conclut que « l'absence de projet éditorial clair empêche la constitution d'un lectorat cohérent et informé » et « compromet ainsi une réception véritablement littéraire et politique de ces œuvres en Italie ».

Pour clore le numéro, l'article de Maurice Fadel, « Translation and Ideology : the Translation of Crime Fiction in Bulgaria During the Cold War », passe de l'Italie à la Bulgarie à l'époque communiste, domaine jusqu'ici mal connu et peu abordé par la critique spécialisée. Il dégage les principes idéologiques sur lesquels étaient fondées les traductions de romans policiers en langue bulgare et les préfaces qui les introduisaient, notamment l'idée que ce genre « bas » exposait le déclin moral, le mercantilisme et l'immoralité de l'Occident capitaliste. Mais il montre aussi que ces traductions n'offraient pas une vision purement négative du genre, certains personnages comme le commissaire Maigret jouissant d'une image flatteuse d'« homme du peuple » alignée sur le vocabulaire stalinien utilisé par le régime.